

LE JOUR DE L'AN D'UN CÉLIBATAIRE

Je suis célibataire, et ce n'est, il me semble, ni le lieu ni le moment de braver mon discours d'un apothéisme de la Laocœne, ni de dissertar après Molière et tant d'autres, s'il est bon de prendre femme, ou préférable de ne pas se laisser enfermer dans le cage hyménée comme disait l'académicien Aug. Barbier.

En célibataire endurci et profondément convaincu, je n'admets et ne comprends qu'une existence mathématiquement ordonnée dans laquelle tout, jusqu'aux moindres actions, heures du lever, des repas, de la promenade, des visites, du coucher, est réglé par avance, ne varietur. Que les autres aiment l'improvisé, la vie décousue et agitée, grand bien leur fasse : c'est leur affaire et non la mienne.

Après avoir fait, en toute sincérité, cher lecteur, ma profession de foi, vous serez de mon avis quand je vous aurai affirmé que des 365 jours dont se compose l'année il n'en est pas de plus désagréable pour moi que la journée du 1er janvier à Paris. A-t-je raison, a-t-je tort ? Pour vous mettre à même de juger, permettez-moi de vous raconter ici, par le menu, heure par heure, pour ainsi dire, mes tribulations du mardi premier : l'histoire en est toute fraîche comme vous le voyez.

On n'est pas aussi naïf qu'on le dit : on est le premier jour de l'an, à Paris, vous est à ce point insupportable, que ne quittez-vous la capitale, le 31 décembre au soir ?... Ainsi a-t-je fait l'année dernière, et bien mal m'en a pris : débarqué à dix heures du soir dans un hôtel glacial de Versailles, j'y attrapai un rhume, devenu bien-

tôt une bronchite qui me fit souffrir pendant six grandsemaines. J'avais esquivé à la vérité les vœux de mon concubine et du facteur ; mais malade, comme on l'est au début d'une forte grippe, il me fallut écouter les protestations de dévouement protestations non gratuites — des gens d'hôtel et de la garde-malade : n'était-ce pas tomber de Charybde en Scylla ? Aussi plus jamais on ne me reprendra à désertir mon petit entresol, bien chaud, bien caplinné, pour aller tousser et grelotter dans une chambre d'hôtel, fût-ce dans la ville du Roi-Soleil.

Comment passer le moins désagréablement possible ce fatal 1er janvier ? Tel était depuis plus de quinze jours, l'objet de toutes mes méditations.

Je n'avais su à mon grand regret, refusé, pour la soirée du 31 décembre, l'invitation d'un de mes neveux, poète amateur à ses moments perdus, et qui me pressait de venir entendre, en famille, la lecture de son dernier ouvrage, quelques strophes seulement assurait-il. « Quelques strophes ! seront bien vite débitées, me dis-je ; j'irai chez Paul de bonne heure et je quitterai son salon à dix heures et demie, et rien ne m'empêchera de me coucher dans mon lit bien chaud, à onze heures précises, comme je le fais tous les jours.

Quelques strophes ! Une heure sonna à toutes les horloges de la capitale lorsque mon neveu acheva plein d'émotion, la lecture du dernier vers de son poème épique Les Conquêtes de 1789. Pressé de tous côtés par les dames aussi vénérables qu'encombrantes, il m'avait été à mon grand intérêt et malgré tous mes efforts, impossible de gagner la porte de sortie. Entendre déclamer de dix heures du soir à une heure du matin des vers de douze syllabes sur la glorieuse Révolution, n'était-ce pas déjà l'aube du premier janvier qui blanchissait à l'horizon, comme aurait pu s'écrier mon neveu le poète ? Pas tout à fait ; pou s'en fallut cependant

que citoyen vertueux je ne visse lever l'aurore, car il était deux heures quand glacé crotté (je n'avais pu trouver une voiture), et furieux par-dessus le marché, je me glissai dans mon lit, envoyant au diable les poètes, mon neveu et Dieu me pardonne ! tant j'étais irrité, les immortels principes de 1789 eux-mêmes.

La colère m'empêchait de dormir, lorsqu'une idée illumina mon cerveau, je la trouvai si excellente, que, bravant le froid j'entrouvris doucement la porte d'entrée de mon appartement, et grimpé sur une chaise,

.... dans le simple appareil. D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.

Je nouai, hors de portée de la main, le cordon de ma sonnette. De cette façon, pensais-je, je pourrai rattraper le temps perdu à écouter les élocubrations de Paul, et faire grasse matinée. J'avais compté sans cette imbécille de Justine, mon cordon bien qui, la veille au soir, avait oublié dans sa cuisine la clef de l'appartement, et qui, pour rentrer frappait à ma porte à coups redoublés ; mais, constatant que, dès l'aurore, j'avais déjà mon humeur du 1er janvier, Justine ne fut pas longtemps à déguerpir.

Enfin, je vais reposer tranquille !... Ah bien oui ! Dix minutes ne s'étaient pas écoulées, que ma porte gémissait de rouveau, ébranlée par des poings vigoureux.

« C'est le facteur qui apporte une lettre chargée pour M. de la Morlière. — Une lettre chargée ? Bien sûr mon fermier m'envoie le montant des trois termes que je lui réclame inutilement depuis plus de six mois allons, il y a encore de braves gens en ce monde, même le jour du nouvel an. » Et cette fois, je me redressai sans reculer, et, de mon air le plus souriant, je glissai sans rougir une pièce blanche dans la main du facteur, qui me remit un paquet de cartes de visite et de

lettres, au milieu desquelles flamboyait une large enveloppe postée de cinq gros cachets de cire rouge. J'ouvris et je lis :

« Mon cher oncle, Le service des postes est très mal fait tous ces jours-ci, et pour être sûr que mes vœux bien sincères de nouvelle année ne s'égareront pas, je charge cette lettre qui contient mes souhaits, » etc., etc.

Oh ! les neveux ! voilà un des points noirs qui assombrissent le ciel d'un célibataire. Une autre lettre celle-là, de mon propriétaire, m'annonçait une augmentation de loyer de deux cents fr. : le digne homme ! c'était sa façon de me donner des étrennes.

Me recoucher ? il était trop tard. Je revêtis donc mes habits les plus somptueux, habit noir et cravate blanche, pour assister à la réception de mon ministre, de mon chef de cabinet, et de je ne sais combien de chefs supérieurs, aussi ennuyés que moi de cette corvée annuelle.

Heureux d'être débarrassé de ces fastidieuses visites officielles, je finissais de déjeuner, lorsqu'un coup de sonnette retentit (Justine, pendant mon absence, avait remis tout en place) et une brave femme, accompagnée de trois ou quatre affreux moutards, fit irruption dans mon cabinet ; elle m'apprend qu'elle est la femme de mon garçon de bureau, qui, grâce à moi vient d'obtenir une gratification, et pénètre de reconnaissance, elle a voulu me remercier elle-même avec ses enfants. Itien de plus touchant, n'est-ce pas, surtout, lorsque le plus petit des bambins, une fillette de cinq ou six ans, sur mit à annoncer un compliment de son père qui était un grand d'âne, mon cœur généreux et la noblesse de mes sentiments.

« C'est Eulalie qui l'a écrit toute seule, monsieur s'écriait pleined'orgueil la brave femme ; n'est-ce pas, Eulalie que c'est toi Montre plutôt au monsieur comme tu sais

bien écrire. » Et sans que j'eusse lotemps de l'en empêcher, la petite s'empara d'une plume qui traînait sur ma table et ouvrit si maladroitement son encrier, qu'elle en renversa le contenu sur le tapis, ainsi que sur de curieux autographes payés fort cher que j'étais en train de classer.

Alors le premier janvier 1880 tenait toutes ses promesses !

Mais la journée n'était pas finie hélas ! Il m'avait été, en effet, impossible de décliner l'invitation à dîner de ma vieille tante Héloïse. Ma tante Héloïse, on la citait je veux bien le croire, comme une femme gracieuse et charmante entre toutes alors qu'elle était dame d'atours de S. A. R. Madame la duchesse d'Angoulême, il y a de cela bien longtemps, et l'on s'en aperçoit, je vous le garantis. C'était un dîner de famille : nous étions trois seulement : ma tante, Loulou et moi. A d'essoin, je nomme avant votre serviteur, l'affreux roquet de tante Héloïse, car, assis gravement sur une chaise d'enfant, Loulou était servi toujours avant moi, et on ne lui donnait pas assurément les plus mauvais morceaux. Ce chien je le déteste presque autant que le dragon qui sert de cuisinier à ma tante ; elle aussi, l'abominable vieille fille, était probablement une délicate enfant à la seconde rentrée des Bourbons ; je dois avouer cependant que très sincère, qu'elle ne fut pas trop désagréable ce soir-là ; je venais, il est vrai de lui donner mes étrennes.

A défaut de l'objet de ses rêves, que dans sa longue existence elle n'avait pu rencontrer, ma tante Héloïse adorait le loto. Ce fut donc à ce noble jeu, inventé par les concubines de Périclès, que le dîner termina, nous passâmes deux longues heures. Hélas ! elle aussi ressentit du premier janvier à la néfaste influence car elle perdit successivement sept parties, soit trente-cinq centimes. Pauvre tante Héloïse, dont l'humeur n'est déjà pas trop accommodante quand elle gagne, je vous

laisse à juger cher lecteur, dans quel état elle se trouvait...

Neuf heures sonnaient, l'heure de la retraite ; aussi, le cœur léger, je pressais le pas pour achever le plus tôt possible, dans mon lit cette interminable journée, lorsqu'un brutal on ne passe pas m'arrêta net au coin de ma rue.

« Comment ! on ne passe pas ; mais il faut bien que je rentre chez moi.

— Où demeurez-vous ? — Dans cette rue, au numéro 23. — Mais courez donc le feu est dans votre maison.

Il ne manquait plus que cela ! Finis coronat opus ! m'écriai-je, au grand ahurissement du brave sergent de ville convaincu que l'inquiétude m'avait fait perdre l'esprit. J'eus heureusement plus de peur que de mal, et ce violent feu de cheminée dont le manque de soin de ma cuisinière était cause fut assez vite éteint ; mais à quel prix : réparations à payer ; pièces à donner au concierge qui avait signalé le feu et aux gens de bonne volonté qui avaient prêté secours aux pompiers. Je ne parle pas de mon appartement plein d'eau, de suie et de boue, ni du mobilier de ma chambre qu'il me faudra remplacer entièrement.

« C'est égal, dis-je avant de m'endormir et en poussant un profond soupir de soulagement, c'est égal : trois cent soixante-quatre jours me séparent du 1er janvier 1891 ! »

C. de la MORLIÈRE,

BUREAUX DES POSTES DE ROUBAIX

DÉPART. — MATIN. 8 h. 40. — Lille. — Tourcoing. — Département du Nord. — Ligne de Calais. — Anglet. — Lignes d'Équines et Maubeuge. — Lannoy. — 11 h. 50. — Lille. — Tourcoing. — Wambrechies. — Croix. — Douai. — Département du Nord et Pas de Calais. — Ligne de Paris. — Belgique. — Étranger.

COMMERCES

COTONS
LIVERPOOL, 14 janvier.
NEW-YORK, 12 janvier.
LILLE, 14 janvier.

Table with market data for Le Havre, Lille, and Paris, including prices for various goods like oil and flour.

Table for CEREALES & FARINES (Grains and Flour) with prices for various types of flour and grain.

Table for ALCOOLS (Alcohol) with prices for different types of spirits and wine.

Table for COURS DU CHANGE (Exchange Rates) showing rates for various international locations like London, New York, and India.

On report dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions...

LEÇONS Un professeur, habitué à l'enseignement, se met à la disposition des familles...

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE-LIBRAIRIE Alfred REBOUX ROUBAIX, 17, RUE NEUVE, 17, ROUBAIX

CHOCOLAT FÉLIX POTIN N° 3 SUPÉRIEUR VANILLÉ 1.70

TEINTURERIE SONNEVILLE 11, rue du Vieil-Abreuvoir, ROUBAIX

Immeubles à louer Très jolie Maison avec jardin, à louer...

VINS DE BORDEAUX Une maison de Bordeaux, ancien et connu, demande des représentants...

LE TARTROVORE CONCENTRE nouveau produit liquide garanti sans ACIDE

LOUIS MAHIEU 17, RUE SAINT-JEAN, A ROUBAIX

USINE À VAPEUR À FIVES-LILLE 29 SUCCURSALES EN FRANCE

VENTES DIVERSES Etude de M. René COEZ, commissaire-priseur, à Roubaix, 5, rue Neuve.

LE MONDE TEXTILE Annuaire universel des Filatures et Tissages...

AGENDAS DE POCHES AGENDAS DE POCHES

L'ASSOCIATION MERCANTILE (FONDÉE EN 1853) Evitez des Créances

CHOCOLAT MENIER LA PLUS GRANDE FABRIQUE DU MONDE

VOITURES ET HARNAIS Plantes de serre ET DE JARDIN

LA FLANDRE Compagnie Locale d'Assurances à primes fixes

GUERISON Certaine et Radicale de toutes les Affections de la Peau

BENNETTS (Propriétaires) 61 1/2, Fore street Moorgate, London, E.C.

CHOCOLAT MENIER LA PLUS GRANDE FABRIQUE DU MONDE